

comme lui, la calma sur le champ, car le jeune officier qui pensa qu'après cette réponse il pourrait prendre son parti et s'en aller, et ne voulant pas perdre le fruit de sa vengeance, donna sa propre chaise à Borde et se mit de façon qu'il n'incommoda point les spectateurs. La comédie fut jouée et à la fin le jeune homme ayant fait connaître sa pensée à Borde, ce malheureux se mit à crier à la garde en prenant à témoins que l'on l'appelait en duel.

Duval étant arrivé et voyant le jeune officier qui serait Borde de près, sans vouloir le laisser échapper, lui dit, pour le calmer, que Borde était un fou et qu'il ne devait pas s'arrêter à ce qu'il lui avait dit. Le jeune officier furieux lui dit que s'il était fou, il lui fallait donc le mener dans un fiacre aux Petites-maisons ou qu'il lui casserait les bras. Duval, pour arrêter sa fureur, fit arrêter Borde qui fut conduit au Fort l'Évêque où il a resté trois ou quatre jours et a reçu de vives réprimandes de M. Héroult.

M. le duc de Villars-Branças vient de donner une scène, dans un autre genre qui ne lui a guère fait honneur. Un banquier d'Hollande, nommé Osorio, avait envoyé à M. de Villars une lettre de change de 12,000 fr. sur un banquier de Paris : la lettre portait valeur reçue en compte du sieur duc. Le dit seigneur la reçoit et met son reçu au dos de la lettre, et envoie à Osorio un billet de pareille somme payable à son ordre. Ce billet ayant été volé au banquier, il en avertit le duc afin qu'il pût l'arrêter.

Le duc ne fit point de réponse à trois lettres d'Osorio, ce qui l'engagea à protester, chez un notaire, sur tout ce qui s'était passé, et ayant prié un de ses amis de s'informer du motif du silence du duc, le seigneur lui apprit qu'on lui avait présenté le billet et qu'il l'avait acquitté. Osorio a demandé la représentation du billet : on lui dit